

Politique Internationale (Paris, 16 février 2018)

54ème conférence sur la sécurité à Munich

Interrogé par le tabloïd Bild à quelques jours de l'ouverture de la 54e Conférence sur la sécurité qui se tient à Munich du 16 au 18 février, son président Wolfgang Ischinger déplore que l'UE ne parle pas d'une seule voix dans les conflits au Moyen-Orient et que les dirigeants européens suivent leur propre agenda national lors de leurs déplacements dans la région : "nous n'avons pas de stratégie pour le Moyen-Orient, nous faisons du tourisme dans les régions de crise du Moyen-Orient", déclare-t-il. Il appelle à la mise en place d'une architecture de sécurité au Moyen-Orient, ainsi qu'à un renforcement de l'Europe de la défense et à une politique extérieure plus active. Il préconise par ailleurs que l'Allemagne consacre pendant cette législature au moins 1,5% du PIB aux dépenses de défense afin de se conformer aux engagements pris. Alors que s'ouvre aujourd'hui une séquence diplomatique enchaînant la réunion ministérielle de l'OTAN à Bruxelles, une réunion informelle des ministres des affaires étrangères de l'UE à Sofia puis la MSC, la *Süddeutsche Zeitung* déplore que l'Allemagne, tout la constitution de son gouvernement, soit actuellement aux abonnés absents sur la scène internationale, "ce que l'UE et l'OTAN voient avec inquiétude".

En lever de rideau de la MSC, Wolfgang Ischinger adopte un ton alarmiste dans une interview, vendredi 16 février, à la radio publique Deutschlandfunk. Il estime que "le risque de confrontation militaire entre les grandes puissances n'a jamais été aussi élevé depuis la fin de l'Union soviétique". Interrogé sur la politique étrangère de l'UE, Wolfgang Ischinger indique que "tous les sondages montrent que les citoyens européens, y compris les Britanniques, ont une attente commune vis-à-vis de l'UE : qu'elle les protège, comme l'a exprimé Emmanuel Macron". "Si nous réussissons à formuler et imposer une politique étrangère et de sécurité de l'UE qui donne aux citoyens le sentiment que l'Europe renforce leur sécurité, sécurité intérieure, sécurité contre le terrorisme, contre la criminalité, contre les menaces extérieures, alors nous impulserons à l'Union européenne une nouvelle vitalité", conclut-il.

Dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, le ministre allemand des affaires étrangères, Sigmar Gabriel (SPD), signe une tribune appelant les responsables politiques allemands à ne pas négliger les questions de politique étrangère, de sécurité et de développement dans un contexte où les négociations pour la formation du gouvernement focalisent l'attention sur les priorités de politique intérieure. "L'Allemagne doit faire entendre sa voix et renforcer les capacités européennes en matière de gestion civile de crises", souligne-t-il en concédant que "dans un monde peuplé de carnivores, les végétariens n'ont pas la vie facile" et que "l'UE, conçue comme un instrument de paix, n'est pas à l'aise face aux démonstrations de puissance militaire". En plus de son rôle diplomatique éprouvé dans la gestion civile des crises, "l'Europe doit, pour rester dans la métaphore, devenir "flexitarienne", une végétarienne tolérante de temps à autre la consommation de viande, et ne pas avoir peur de la puissance militaire tout en accordant la priorité à la puissance civile", écrit le chef de la diplomatie allemande.

Le Tagesspiegel publie de son côté un entretien avec le chef des services secrets allemands (BND), Bruno Kahl, lequel dresse un tableau alarmiste de l'état sécuritaire en Afghanistan : "nous considérons que 40% du territoire afghan ne sont plus contrôlés par les forces gouvernementales et sont tombées aux mains des talibans et autres groupes (...) lesquels sont en mesure de perpétrer des attaques terroristes dévastatrices même dans une ville comme Kaboul où les forces de sécurité sont abondantes". "Des attentats sont possibles à tout moment et partout en Afghanistan", insiste le chef du BND en estimant que les soldats et représentations allemandes y sont en danger permanent. Exprimant son scepticisme quant aux chances de vaincre les talibans et les organisations terroristes, il fait valoir qu'"il est difficile de parler de succès pérenne en Afghanistan"../.